

DOSSIER PÉDAGOGIQUE

destiné aux groupes scolaires et péri-scolaires

CENTRE D'ART DE LA MAISON POPULAIRE

Exposition

« L'AUTRE ... DE L'IMAGE À LA RÉALITÉ 3/3 : L'AUTRE NOUS »

Du 4 octobre au 9 décembre 2017

Commissaire en résidence : Blandine Roselle

Artistes : Beb-deum, Pascal Marquilly, Lucy + Jorge Orta.



Beb-deum
Mondiale™
2016
Courtesy de l'artiste
© Beb-deum

SOMMAIRE

1 .	Présentation des visites guidées	3
2 .	Réservations	4
3 .	Présentation du cycle d'expositions L'Autre ... De l'image à la réalité	5
4 .	Présentation de l'exposition <i>L'Autre nous</i>	6
5 .	Biographie de la commissaire	7
6 .	Biographies des artistes	8
7 .	Notices des oeuvres présentées	10
8 .	Pistes de lecture	12
9 .	Programmation associée	18
10 .	Présentation de la Maison populaire	20
11 .	Informations pratiques	21

LA VISITE GUIDÉE

La visite de l'exposition *L'Autre ... de l'image à la réalité 3/3 : L'Autre nous* va permettre aux visiteurs de construire une réflexion à la fois collective et personnelle sur différents thèmes inhérents à l'exposition, tels que le métissage, la globalisation, le transhumanisme, la solidarité, l'urgence sociale et climatique, ainsi que la sublimation des peurs d'enfants.

Les œuvres deviennent alors le point de départ d'un échange entre les enfants et la médiatrice culturelle. Celle-ci va partager des pistes de lecture, tirer le fil rouge, à l'instar du fil d'Ariane permettant à Thésée de sortir des dédales du labyrinthe du Minotaure, qui relie les œuvres entre elles et ouvrir la discussion à d'autres réflexions, références et thématiques historiques, littéraires, artistiques, sociales, etc.

Les élèves seront donc invités à s'exprimer, échanger leurs impressions, émettre un avis, proposer une interprétation et ainsi participer à la construction d'une réflexion personnelle et collective autour de l'exposition et des thèmes qu'elle développe. La médiatrice culturelle enclenche la discussion en partant de références connues et adaptées à l'auditoire, et mène l'échange de façon participative.

La visite guidée de l'exposition se fait de façon ludique et a pour but d'initier les publics à la pratique des expositions en forgeant leur regard et leur vocabulaire. La médiatrice culturelle encourage l'observation, oriente le débat, explicite une terminologie spécifique avec un vocabulaire adapté au niveau de connaissance et de compréhension de l'auditoire. Elle introduit également des éléments constitutifs de l'histoire de l'art en développant l'analyse personnelle de chacun et en éveillant le sens critique et d'analyse des participants.

La visite guidée, avec l'ensemble de la classe ou du groupe est l'un des moyens pour les élèves d'établir un contact direct avec les œuvres et d'initier une habitude de fréquentation des lieux artistiques et culturels. L'important est de ne pas se sentir exclu de ces lieux parce que l'on ne sait pas... Il n'y a pas de bonne ou de mauvaise interprétation mais seulement un regard subjectif sur les œuvres. Parler de ce que l'on voit, de ce que l'on ressent, exercer son regard, échanger avec les autres est à la portée de tous, pourvu qu'un temps soit accordé à ces rencontres. Les visites guidées que nous vous proposons sont à considérer comme une porte ouverte à la curiosité, source d'accès aux connaissances et à la pensée.

Le format de la visite est adaptable, tant sur la forme que sur le contenu, à vos disponibilités et vos attentes, alors n'hésitez pas à nous contacter pour toute proposition, question, demande ou information.

MODALITÉS DE RÉSERVATION :

Visite commentée gratuite.

Publics : scolaires et péri-scolaires de tous niveaux et tous âges

Réservation indispensable auprès de Juliette Gardé
par mail: mediation@maisonpop.fr ou par téléphone: 01 42 87 08 68

RÉSERVEZ DÈS À PRÉSENT VOTRE VISITE GUIDÉE DE L' EXPOSITION

Pour quels publics ?

- Visite commentée gratuite à destination des publics scolaires (école maternelle, école primaire, collège, lycée et enseignement supérieur)
- Visite guidée destinée aux publics péri-scolaires (associations, maisons de retraite, publics empêchés, handicapés psychiques, etc.)

Calendrier de réservation

- Du lundi au vendredi entre 10 h et 18 h
- Durée : 1 h 30 (modulable selon vos attentes)
- Possibilité de mettre en place, sur demande, un atelier créatif en lien avec l'exposition après la visite guidée dont le format sera à définir ensemble
- Possibilité d'adapter la formule de visite guidée aux attentes des publics : thématiques spécifiques à aborder, présentation de la Maison populaire, etc.

Réservation obligatoire

- > par mail: mediation@maisonpop.fr
- > par téléphone: 01 42 87 08 68

Contact

- > Juliette Gardé, Chargée des publics et de la médiation culturelle du Centre d'art : juliette.garde@maisonpop.fr

L'Autre... De l'image à la réalité

Un projet en trois volets proposé par le centre d'art de la Maison populaire de Montreuil

Le thème proposé par la Maison Populaire, « L'Autre... De l'image à la réalité », implique non pas seulement la représentation de l'Autre ni sa seule projection, mais bien aussi son existence concrète. Ce qui soulève la question suivante : comment la différence et l'altérité (raciale, sexuelle, de classe, religieuse) sont construites, entretenues ou contestées aujourd'hui ?

Force est de constater, que malgré l'accélération des échanges, l'enrichissement des connaissances réciproques et la facilitation des déplacements, dans un monde désormais globalisé, notre relation à autrui semble peu évoluer. Notre perception de l'Autre passe toujours au filtre d'une altérité jouant avec les préjugés, recyclant les stéréotypes raciaux, sociaux et culturels ou bien construisant des différences, des catégories, des fantasmes. Comment se définit l'Autre aujourd'hui ? Comment dessiner les contours fluctuants de l'Autre ?

Pour tenter de répondre, quoique partiellement et modestement, à ces questions nous nous sommes tournés vers des artistes qui proposent des outils conceptuels permettant une nouvelle appréhension de la réalité sociale, culturelle et artistique de l'Autre aujourd'hui. Ancrés dans le présent, ils s'intéressent tous de façon très concrète et très directe à la rencontre, au contact, à l'échange, évitant ainsi que l'Autre ne reste qu'une énigme, qu'un sujet d'étude ou qu'un objet de projets.

Leurs œuvres incarnent des postures possibles face à autrui, au social, au politique et à l'art et peuvent nous aider à mieux nous positionner dans notre appréhension de notre actuel Autre et du futur Nous.

Le projet se déploie en trois volets : Avec l'Autre / Face à l'Autre / L'Autre nous. L'exposition rassemble des installations, photographies, vidéos récentes d'artistes internationaux.

En complément de ce cycle d'expositions, l'artiste **Pascal Marquilly** sera en résidence artistique de création multimédia durant l'année 2017.

L'Autre... De l'image à la réalité 3/3 : L'Autre nous.

Les bouleversements planétaires actuels (pensée du tout-global, problèmes environnementaux, système économique capitaliste mondialisé...), nous interrogent sur notre avenir et sur notre relation à l'autre.

Les conséquences concrètes de la crise climatique et de l'ensemble des problèmes de pollution nous placeront-elles comme des survivants devenus égaux, puisqu'appartenant à une même espèce menacée ? Conduiront-elles à plus de solidarité ou plus de conflits ?

La poursuite d'un développement circonscrit à une vision technoscientifique vouée au profit nous conduira-t-elle à un dépassement de nous-mêmes et à une concentration sur des valeurs humanistes ou à une marchandisation destructive ?

La globalisation du monde nous permettra-t-elle de nous réinvestir dans un paradigme renouvelé à l'échelle de la Terre ou correspondra-t-elle à une exploitation toujours plus poussée et clivante ? Les firmes transnationales remplaceront-elles les Etats-Nations ou parviendrons-nous, comme pour l'Antarctique, à gérer collectivement les espaces au bénéfice de tous ?

Il n'est pas question ici d'entretenir un scénario catastrophe ni de nourrir le désastre. Les artistes sélectionnés tâchent de nous rendre plus conscients d'une situation actuelle, en impliquant un possible renversement de l'ordre quantitatif et marchand.

Mondiale™ de Beb-deum dénonce l'absurdité de notre monde industriel en pleine déliquescence et annonce un futur peuplé de clones et d'humains augmentés, devenus, eux aussi, objets de commerce.

Nexus de Lucy + Jorge Orta évoque la nécessité du lien social et le besoin d'un mode opératoire pour l'établir. Cette « sculpture sociale » met à jour l'interdépendance mais aussi la stratégie possible de l'entraide et la réintégration nécessaire de l'homme au sein du système planétaire.

Ainsi, les œuvres d'anticipation présentées n'oublient pas, au-delà de leur fonction d'alerte, de nous sortir d'un fatalisme collectif, envisageant de multiples dénouements.

En contre point, *Ombres de Chimère*, l'installation de Pascal Marquilly (conçue lors de sa résidence numérique à la Maison populaire), fait sortir de l'ombre, les projections de l'Autre, sombres reflets de nous-mêmes. Mythologie et rêves d'enfants deviennent alors un espace de compréhension du monde, qui s'illustre dans des images vraies plutôt que réelles ou fictives.



Blandine Roselle

Historienne de l'art de formation, Blandine Roselle évolue en 1999-2000 dans le monde muséal, en tant que chargée des publics, et ponctuellement comme commissaire d'exposition. Elle travaille ensuite pour une structure de production et de diffusion de spectacle vivant, en tant que chargée de production.

En 2004, elle obtient le diplôme DESS « coopération artistique internationale » à Paris 8.

Elle est alors missionnée par diverses structures (Lille 2004 - capitale européenne de la culture, Lille 3000, Epidemic, Fondation d'art Oxylane), tant pour la programmation, l'accueil de projets et d'artistes, que pour la production d'œuvres et d'expositions. Elle travaillera aussi sur la reconversion de lieux désaffectés en espaces d'exposition et de cinéma (la gare de frêt St-Sauveur, Lille ; le garage pour Béthune 2011, Capitale régionale de la Culture).

Parallèlement, elle monte sa propre association, KRAFT, dédiée aux arts visuels (expositions, résidences, productions). Les projets confrontent des domaines variés (arts contemporains, traditionnels, populaires, urbains...) et se déploient sous forme de cycles permettant d'explorer différents points de vue sur un sujet donné.

Ses expositions ont été présentées en Pologne, Italie, Belgique, France et au Brésil. Elle a participé à plusieurs séminaires professionnels européens (« Eyes wide open » - Biennale de Berlin (BB5), 2008 ; « Scènes culturelles berlinoises » - Goethe Institut de Berlin, 2009, « 10 to 10 » - Congrès Européen de la Culture à Wrocław, 2011).

BEB-DEUM

est né en 1960. Il vit et travaille à Auvers-sur-Oise.

Auteur de livres dessinés et illustrateur pour la presse magazine, Beb-deum démarre sa carrière dans les années 80 avec le magazine *Métal Hurlant*.

Il réalise une dizaine d'albums de bandes dessinées et de carnets de voyage, parmi lesquels on citera : *Bürocratika* (Humanoïdes Associés, 1989) ; *La théorie des dominos* (1997, Casterman), *PK12* (Le Rouergue, 2003), *Face Box* (monographie, 2008, Delcourt).

À la faveur de résidences à l'étranger et notamment au Japon, son travail évolue ensuite vers une recherche purement graphique sur le corps métis. Il mène, au moyen du numérique, un questionnement sur l'humain dans sa multiplicité et sa fragilité, et sonde l'individu confronté à la globalisation.

Site : www.beb-deum.com

PASCAL MARQUILLY

est né en 1971 à St-Omer. Il vit et travaille à Lille, France

Se confrontant à la réalité sociale et politique contemporaine, le travail de Pascal Marquilly est le plus souvent pluridisciplinaire. S'épanouissant sous des formes diverses, ses mises en scènes interrogent les mécanismes de la représentation, intègrent la participation des publics et leur appréhension d'une œuvre, questionnent l'idée du commun.

Auteur et metteur en scène pour le théâtre ses œuvres ont été diffusées dans des festivals, des scènes nationales, des centres d'art à l'étranger. Ses vidéos ont été projetées dans de nombreux festivals art-vidéo en Europe, en Amérique latine et en Russie. Ses installations ont pris part à des événements tels que la Nuit Blanche à Paris ou le Festival Artes Vertentes au Brésil.

Site : www.groupeacoop.org

LUCY + JORGE ORTA

Lucy est née en Grande-Bretagne en 1966. Elle vit et travaille en Ile-de-France. Jorge est né en Argentine en 1953. Il vit et travaille en Ile-de-France

L'œuvre collaborative de Lucy + Jorge Orta explore les sujets sociaux, éthiques et écologiques à travers une grande variété de supports : sculpture, peinture, photographie, vidéo, dessin, intervention éphémère et performance.

Par le biais de projets et de recherches souvent menées en collaboration avec des scientifiques, ils explorent des thèmes qu'ils déclinent à l'occasion de différentes installations dans diverses villes. Ce que mettent à jour Lucy et Jorge Orta c'est souvent l'interdépendance : de toutes les personnes dans la société, de l'homme vis-à-vis de la nature et des animaux, de tous les éléments de l'éco-système planétaire...

Site : www.studio-orta.com

BEB-DEUM

Métaphore cinglante de l'absurdité de notre monde industriel en pleine déliquescence, *Mondiale™* de Beb-deum est aussi annonciateur d'un futur peuplé de clones et d'humains augmentés, devenus eux aussi objets de commerce.

Ses portraits extrapolent nos actuelles évolutions :

Le métissage, symbole d'un universalisme utopique aujourd'hui rattrapé et dévoyé par la mondialisation dont il est issu.

La marchandisation dans un monde qui n'envisage son salut que par davantage de croissance et de consumérisme.

La mécanisation et l'hybridation, dans une contrainte exponentielle d'efficacité, de rapidité et dans une perspective de rentabilité et d'exploitation.

Malgré un style futuriste, les personnages qu'il dessine conservent une fragilité et une sensibilité à fleur de peau, qui nous les rend proches. Semblables à nous, ils le sont aussi dans leur prétention à une singularisation : l'usage de prothèses et de transformations corporelles semblent faire écho à la vacuité de nos recherches identitaires post-modernes.



Beb-deum, *Mondiale™*, 2016-2017

Images numériques et vidéos

46 tirages couleur lambda collage Dibond et 46 tirages simples couleur encadrés cadres anciens

Dimensions variables

2 papiers-peints : PICTO, Paris

2 séquences vidéo (*Worldwide Departures*, 04'24" ; *Morph Market*, 02'02")

Réalisation : Hugo Arcier (www.hugoarcier.com) et Beb-deum

Musique : Olivier Florio/OlfloO (www.olivierflorio.com)

Co-production : Maison d'Ailleurs (www.ailleurs.ch) (Suisse) et la Maison populaire de Montreuil

Cadres anciens : Claude Chapotot

Édition : Les Impressions Nouvelles (www.lesimpressionsnouvelles.com)

en partenariat avec la Maison d'Ailleurs (www.ailleurs.ch)

Courtesy de l'artiste

Toutes les images exposées sont disponibles à la vente en impression numérique originale sur papier argentique, numérotée, signée, certifiée et en 3 formats différents.

Site internet : www.beb-deum.com

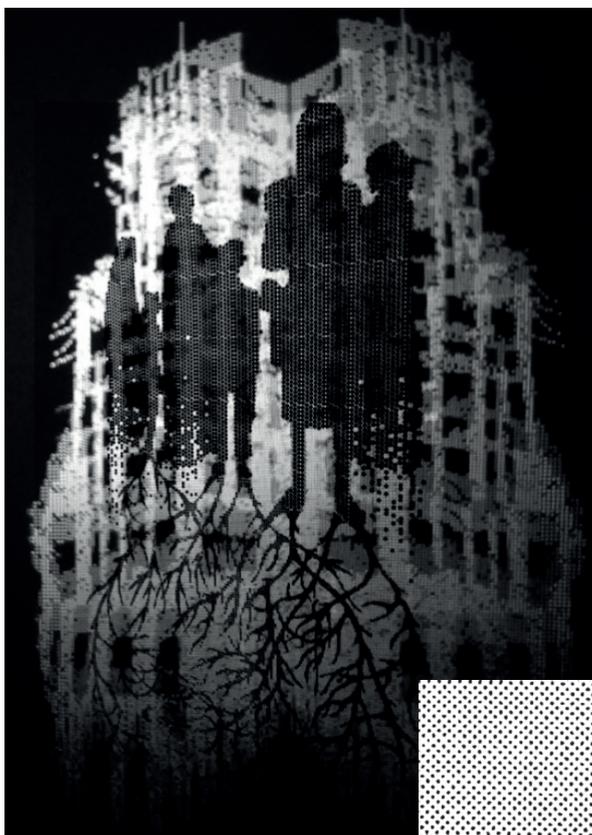


PASCAL
MARQUILLY

Première étape de création du projet « Ombres de Chimère », l'installation présentée est issue d'une résidence numérique à la Maison Populaire. Elle est composée de papier ajouré (découpage au laser, essais réalisés au Pop [Lab] et finalisation au TechShop de Lille) et de mécanismes permettant la projection d'ombres en mouvement.

Les images apparaissent et disparaissent presque simultanément, fabriquées par le truchement d'un dispositif mécanique aléatoire. C'est un ballet incertain où les formes flottantes évoquent les figures troubles de l'inconscient, qui pour autant s'ancrent dans le réel...

Fouillant les ombres de l'enfance et les terreurs nocturnes, rabattues dans un paysage de guerre, l'œuvre évoque les ombres spectrales flottants sur nos écrans. « Ombres de Chimère » est un processus de création porté conjointement par Pascal Marquilly, François Andes et Luiz Gustavo Carvalho.



Pascal Marquilly, *Ombres de Chimère*, 2017 -
étape 1

Installation : caisson bois contenant 14 formats
500 X 325 mm, papier 360gr ajourés par
découpe laser, machinerie mécanique, optique et
LED pilotés par ordinateur embarqué
Musiques : Une mémoire pour l'oubli, pour piano
solo et Shattila, quatuor pour clarinette, violon,
violoncelle et piano

Composition : Samir Odeh Tamimi

Clarinette : Iura de Rezende

Violon : Rommel Fernandes

Violoncelle : Elise Pittenger

Piano : Luiz Gustavo Carvalho

Voix : Anne Gaëlle Ponche

Ingénieur du son voix : Rodolphe Collange

Textes : Pascal Marquilly

Mécanisme et programmation : Jean-Marc
Delannoy (Métalunet)

Ombres de Chimère est un processus de création
porté conjointement par Pascal Marquilly,
François Andes et Luiz Gustavo Carvalho

Co-production de la Casa França Brasil (Brésil),
d'Ars et Vita (Brésil), du Groupe A - Coopérative
culturelle (Lille) et de la Maison populaire de
Montreuil.

Avec le soutien de la Ville de Lille - Ville D'arts
du Futur et de l'Institut Français / Région
Hauts-de-France

Remerciements : Fundação de Educação Artística
(Belo Horizonte, Brésil), Techshop de Lille, Poplab
(Maison Populaire, Montreuil)
Exposition associée à Nemo, Biennale des arts
numériques.

Courtesy de l'artiste

LUCY ET JORGE ORTA

Nexus architecture, emblématique de la pratique des Orta, est à la fois installation et performance. L'œuvre est composée d'un système de canaux et de fermetures éclair, qui est utilisée lors de performances avec des groupes de 50 personnes (travailleurs, artistes, volontaires...).

« Nexus » signifie lien, liaison, connexion ou encore nœud, ensemble. L'œuvre se compose de combinaisons, interconnectées via un système de chaînes et fermetures à glissière. Ici, le contenu symbolique est plus important que les considérations fonctionnelles. Les éléments ombilicaux entre différentes combinaisons sont des concrétisations de l'idée de lien social et l'ensemble correspond à une projection d'un mode opératoire alternatif pour établir du lien social. Selon le commentaire de Paul Virilio disant « Chaque individu surveille, protège l'autre. La vie d'un individu dépend de la vie de l'autre. La chaleur de l'un donne chaleur à l'autre. Le lien physique entretient un lien social ».

Cette sorte de « sculpture sociale » a fait l'objet de diverses interventions en lien avec l'architecture de villes (Köln, Berlin, Johannesburg, Venise, Nancy, Hangzhou) ou en lien avec des paysages (le désert de sable de Uyuni) ou a été présentée sous forme d'installations (Zhejiang, Miami, Toulouse). Au cours des interventions publiques, les interprètes ou exécutants et les passants s'engagent physiquement dans la construction de chaque scénario, qui est filmé et photographié : escalader les costumes, zipper le Nexus, créer une proximité inhabituelle, s'interroger en faisant partie de cet ensemble, physique et viscéral.



Lucy + Jorge Orta
Nexus Architecture x 25 - Nexus Type Operation
2001

9 combinaisons sérigraphiées à la main en polyamide revêtu d'aluminium, fermetures éclair et supports en bois
Dimensions variables

Courtesy des artistes



Une immersion dans l'univers de l'artiste Beb Deum



Vue de l'exposition "L'autre de l'image à la réalité
3/3 : L'Autre nous"

L'installation *Mondiale*TM, présentée dans le centre d'art de la Maison populaire, nous présente le travail mené depuis plus de dix par l'artiste Beb Deum. L'artiste a choisi de recouvrir les murs de l'espace qui lui est dédié, d'un montage de portraits imprimés sur du papier peint. Sur ces murs, sont accrochés des tirages d'impressions numériques présentant des portraits de face. Tous ces portraits nous racontent l'histoire de trois nonnes, étrangère l'une à l'autre, de cultures différentes comme l'attestent la couleur de leur peau et la forme de leurs habits liturgiques. Ces nonnes décident alors de quitter les ordres pour entrer dans le monde. Elles apparaissent ainsi défroquées et vierges. Elles décident alors de revenir à leurs origines. La vieille femme blanche, métaphore du continent européen, se jette corps et âme dans les miracles de la médecine et semble à la recherche de la vie éternelle. La femme noire revient aux rites ancestraux du continent africain en se parant de scarifications et de signes tribaux. Enfin, la femme asiatique se fait tatouer intégralement le corps. Il s'agit de la tradition de l'« irezumi », qui désigne une forme de tatouage traditionnel au Japon, qui couvre de larges parties du corps, voire son intégralité. Historiquement, ce type de tatouage était une marque d'appartenance aux yakuzas (membres du crime organisé au Japon). Des estampes érotiques, aux figures célèbres des Manga, ces tatouages symbolisent à eux seuls la culture japonaise.

Puis, au fur et mesure de leur voyage initiatique à travers le monde (et le temps ?) les changements physiques se multiplient, sur les visages et les corps, des éléments de leurs histoires passent des unes aux autres, et le processus de métissage s'enclenche pour donner naissance à des êtres étranges et en même temps symboles des grands changements de notre société.



Vue de l'exposition "L'autre de l'image à la réalité
3/3 : L'Autre nous"

Beb-Deum s'est inspiré de ces multiples voyages pour réaliser ce projet. Il explique : « En prenant comme exemple l'être humain métissé, symbole d'un universalisme utopique et d'une mondialisation positive, qui devient une icône de la consommation, le projet *Mondiale*TM, veut montrer d'une manière allégorique l'évolution de notre société contemporaine, qui, soumise à la globalisation outrancière, avilit et transforme toute chose en produit marchand.

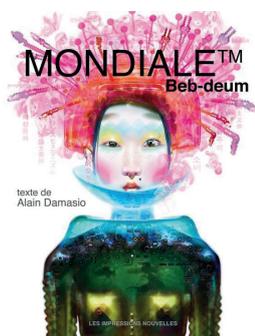
En montrant le passage de la vie monacale à l'universalité, une certaine forme de métissage en marche – qui serait moins le mélange des « sangs » que le mélange des « sens » - ce projet, à partir de trois individus symboliques, décline une série de portraits, combinaisons extravagantes des corps, jusqu'à un (ou quelques) personnage ultime, synthèse de l'Humanité.



Métissage biologique, aspect positif de la mondialisation

Dans une dynamique insensée, le concept du métissage biologique, aspect positif de la mondialisation, est lui-même perverti par l'aspect négatif de ce même phénomène en devenant un produit marchand, un élément de marketing comme un autre. En poussant le réel jusqu'à l'absurde ou dans une certaine outrance, on obtient non pas une caricature de notre monde mais une vision anticipée de celui-ci, une image presque réaliste du futur. »

Deux artistes, une série d'œuvres, deux visions



Mondiale™, l'ouvrage d'Alain Damasio et de Bebe-Deum.

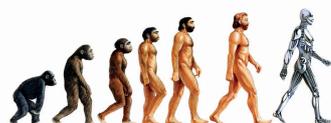
Cette série d'images numériques réalisée par Bebe-Deum, a ensuite donné lieu à une publication du même nom. L'édition *Mondiale™*, est un livre d'art fictionné. Afin de donner la parole à cette multitude de personnages, Bebe-Deum a demandé à l'auteur de science-fiction Alain Damasio, d'imaginer une toute autre histoire. Ce dernier imagine un univers fictionnel qui se déroulerait dans un futur proche, en 2048. En effet, les biotechnologies du futur ont permis de créer des clones qui ont été aussitôt commercialisés comme esclaves par la multinationale au pouvoir hégémonique *Mondiale™*. Les humains peuvent « acheter un clone, en faire sa « chose », les soumettre voire les abuser sexuellement, dans le cadre d'un trafic « génégrier » tout ce qu'il y a de plus officiel et légal, c'est ce que le futur nous promet ». Ces clones, appelés également des « corphes », sont vendus sur catalogues, ils incarnent l'esclavage moderne. Ces images font partie des éléments disparates qui nous sont parvenus depuis le futur. En effet, de nombreux clones ont quitté leurs maîtres et sont devenus des fugitifs, des « clownes » (fusion des termes clone et clown). Ce sont eux, par l'intermédiaires de hackers, qui nous ont fait parvenir tous ces portraits, afin de nous mettre en garde, nous humains vivants en 2017, contre les dérives qui peuvent naître des nouvelles technologies, du transhumanisme et du clonage.



Le symbole du transhumanisme ...Homme augmenté

Le transhumanisme ... vers l'Homme augmenté

Le terme « transhumanisme » est un néologisme qui nous est encore peu familier, même s'il apparaît de plus en plus fréquemment dans les médias. Il a été inventé en 1957 par Julian Huxley, le frère de l'auteur Aldous Huxley qui a écrit l'ouvrage *Le meilleur des mondes*. Ce terme regroupe pourtant un ensemble de pratiques déjà présentes dans notre quotidien et qui se généraliseront sans nul doute au cours des prochaines décennies. Ces pratiques relèvent d'une idéologie complexe – celle de l'humain augmenté –, qui vise, par l'intermédiaire d'interventions technologiques, à dépasser les limitations propres à la nature humaine et à « fabriquer » notre destin utopique : le post humain.



L'évolution humaine d'après les transhumanistes

Nous sommes aujourd'hui à l'aube de ces changements : l'informatique, la nano technologie, la bio technologie et la cognitique (science du cerveau et de l'intelligence artificielle), nous permettent aujourd'hui de modéliser le vivant, d'interfacer nos cellules avec des puces informatiques, de décrypter le génome dans un temps très court, de séquencer l'ADN et donc de permettre une médecine personnalisée qui s'adapte au plus près des pathologies de chacun. Selon les plus convaincus du mouvement transhumaniste, l'avenir de l'humanité va être radicalement transformé par la technologie. Ils envisagent la possibilité que l'être humain puisse subir des modifications, telles que son rajeunissement, l'accroissement de son intelligence par des moyens biologiques ou artificiels, la capacité de moduler son propre état psychologique, l'abolition de la souffrance et l'exploration de l'univers. Ils considèrent que « le corps humain est imparfait et qu'il mériterait d'être réparé ».



Greffe d'un bras robotique sur un humain

Les théories transhumanistes ont pour but d'améliorer l'être humain. Cette amélioration peut prendre différentes formes comme le perfectionnement de nos sens et de notre force physique. L'on peut imaginer la greffe de prothèses robotiques connectées directement à notre cerveau, afin d'être plus performant. Certains transhumanistes rêvent à la possibilité de transférer une conscience humaine dans une machine, un robot, ce qui offrirait à l'espèce humaine une sorte d'immortalité.

Le clonage humain, est également mis en avant par les transhumanistes dans leur quête d'immortalité, ou tout du moins dans leur volonté d'augmenter une fois encore leur espérance de vie. Le clonage humain consiste en la création d'un être humain à partir de la totalité du matériel génétique d'un humain déjà conçu.



Les hubot, les "robots esclaves" de la série *Real Humans*



Création des androïdes qui peuplent le parc d'attraction intitulé *Westworld*



Naissance d'un Replicant dans le film *Blade Runner 2049*

Il serait alors possible de se cloner entièrement afin de créer de nouvelles générations de soi-même ou de cloner les organes défaillants de son propre corps de manière à vivre plus longtemps. Mais cette quête de la vie éternelle n'entre-t-elle pas en contradiction avec l'Humanité ? Le fait d'être humain ne va-t-il pas de paire avec les sentiments, la souffrance physique (maladie, accouchement, accident ...) et mentale (chagrin d'amour, deuil, échec, déception, folie) ? Sans ces expériences heureuses ou malheureuses, avons-nous réellement le sentiment de vivre notre vie pleinement ? Depuis 2005, le clonage est interdit par l'ONU même à des fins thérapeutiques.

Selon Alain Damasio, les nouvelles technologies nous rassurent aujourd'hui sur nos plus grandes peurs humaines telles que la solitude et l'abandon, pourtant elles nous donneraient plutôt l'illusion de n'être jamais seuls. Mais surtout, les possibilités qu'offrent les nouvelles technologies nous donneraient plutôt cet espoir fou de dépasser notre finitude. Il l'explique en ces termes : « Le transhumaniste croit qu'il manque à l'homme quelque chose. Moi, j'ai la tranquille et furieuse conviction que l'être humain a en lui absolument tout ce qu'il faut pour une vie riche, intense et féconde. Nous n'avons pas besoin de devenir transhumain mais plus humain ». Pour lui, plus humain signifie trouver un nouvel art de vivre avec les technologies et retrouver un rapport sans interface avec le dehors, avec l'étranger, avec les autres.

Aujourd'hui, qu'il s'agisse de recherche scientifique, philosophique, artistique ou de la culture populaire, les réflexions autour du transhumanisme sont au cœur de notre société. De nombreuses séries télévisées comme *Real Humans* et *West world*, abordent la place des robots et des hommes bioniques dans le futur. Ces êtres robotiques qui disposent d'intelligence artificielle sont-ils dotés de sentiments ? Sont-ils capables d'aimer ? Ont-ils conscience de leur existence ? Faut-il les respecter comme des humains à part entière ? Au cinéma, ces questions ont été abordées depuis plusieurs années déjà, avec les films *Blade Runner* ou encore *Terminator*.

Un univers lié à l'enfance

Pascal Marquilly a été en résidence à la Maison populaire pendant toute l'année 2017. Cette installation mouvante et lumineuse se nourrit de mythologies et de cauchemars d'enfants. Il a souhaité utiliser la naïveté des représentations des peurs d'enfance pour traiter des conflits mondiaux.

En effet, *Ombres de Chimère* évoque ce monstre hybride mythologique dont le corps est généralement composé pour moitié du lion et pour l'autre moitié de la chèvre et d'une queue de dragon. Néanmoins, dans ces représentations, cette créature mythologique n'est jamais identique. La légende raconte que la chimère était la fille de Typhon et d'Échidna, elle ravageait la région de Lycie en Asie mineure, et fut tuée par le héros Bellérophon sur ordre du roi Lobatès. Chevauchant Pégase, le cheval ailé, il parvint à étouffer la Chimère grâce à du plomb fondu. Symboliquement la Chimère meurt étouffée par l'incapacité de se définir, à dire ce qu'elle est. C'est le caractère indicible de la chimère, sur cette impossibilité de la représenter qui a été le point de départ de l'artiste. Dans le langage, une chimère est une idée imaginaire, un projet irréalisable. Courir après des chimères signifie courir après de faux rêves. Illusions et ombres se mélangent à la manière d'un cauchemar flottant.



Chimère sur un plat à figures rouges apulien, v. 350-340 av. J.-C., musée du Louvre.



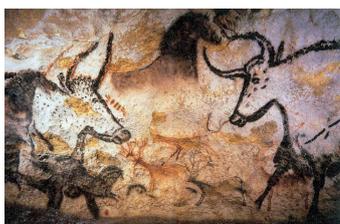
Bellérophon combattant la Chimère. Scène peinte sur l'extrémité d'un épinétron attique, ve siècle av. J.-C.

De la lumière à l'ombre



L'ombre de *Nosferatu*, le vampire du film éponyme de 1922 de Murnau.

D'un point de vue purement physique, une ombre est une zone sombre créée par l'interposition d'un objet opaque, une source de lumière et la surface sur laquelle se réfléchit cette lumière. Au delà de ce constat scientifique, les ombres ont, à travers l'histoire, incarnées des symboles et des forces mystiques. Aujourd'hui, les ombres sont la plupart du temps synonymes de forces occultes, de danger. Pourtant, pendant très longtemps l'ombre humaine est considérée comme une partie vitale de l'individu. La symbolique des ombres au cours de l'histoire a évolué. L'ombre n'a pas toujours été considérée comme le mal ou comme le côté obscur de quelqu'un. Dans les premiers récits théologiques, l'ombre est interprétée comme la représentation terrestre de l'invisible... Dieu est à la fois ombre et lumière, à l'image de nuées divines. La Bible raconte l'histoire de l'apôtre Pierre qui soignait les malades grâce à son ombre. Autrefois, l'expression « faire de l'ombre à quelqu'un » signifiait protéger cette personne, alors qu'aujourd'hui elle veut plutôt dire dévaloriser une personne, ne pas la mettre en valeur.



Fresques de la grotte de Lascaux.

La théorie des ombres dans l'art pariétal vise à expliquer, que les fresques murales retrouvées dans les grottes, auraient été faites grâce aux ombres portées de petites figurines sculptées dans du bois par les hommes préhistoriques. En effet, ces derniers auraient dessiné sur les parois les contours de ces ombres. Les auteurs de cette théorie, proposent de voir dans ces grottes souvent peu accessibles des nécropoles symboliques. Les animaux représentés, dont les spécialistes savent qu'ils n'étaient pas chassés, représenteraient les morts illustres du clan, chaque clan ayant son animal totémique. L'utilisation de l'ombre comme guide du dessin (connue dans l'Antiquité grecque et égyptienne) aurait ainsi un sens symbolique fort, l'ombre étant dans de nombreuses cultures associée à l'âme, et le monde des morts dénommé le pays des ombres.

Comment figurer des guerres monstrueuses ?

La guerre est un thème fondamental dans l'histoire de l'art. Depuis la préhistoire, les hommes ont toujours voulu représenter leurs victoires militaires. Les grandes peintures de guerre sont de véritables armes politiques que les grands monarques utilisent afin d'asseoir leur pouvoir et leur prestige. Jusqu'à la fin du XVIII^e siècle, l'image de guerre reste soumise à une exigence de ressemblance dans la description du fait militaire héroïque. Puis, à partir du XIX^e siècle, de nombreux artistes représentent des scènes de guerre afin d'en dépeindre l'horreur. Nous pouvons citer l'exemple du peintre russe Vassili Vassilievitch Verechtchaguine qui a été le peintre officiel de l'armée russe lors de ses campagnes en Asie centrale et dans les Balkans. La guerre constitue le thème central de son œuvre, mais il s'agissait de condamner « cette grande injustice ». Pour lui, la guerre est synonyme de mort. Son œuvre majeure *L'apothéose de la guerre* peinte en 1871, représente dans un paysage désertique, un amas de crânes, survolé par les corbeaux. Par ces allégories de mauvaise augure, l'artiste nous dévoile alors les charniers des champs de batailles.



L'apothéose de la guerre de Vassili Vassilievitch Verechtchaguine de 1871.

Aujourd'hui, la photographie a supplanté la peinture dans la représentation de la guerre. Qu'elles soient réalisées par des reporters, des photographes de guerre ou encore des civils, ces photographies nous apportent de précieux éléments afin de s'imaginer la vie difficile des habitants. Pascal Marquilly raconte avoir rencontré un grand photo-reporter à qui il a posé de nombreuses questions sur les conditions de vie des enfants durant les conflits armés, notamment sur



Paysage de destruction des villes syriennes.

la guerre en Syrie qui dure depuis huit ans. Qu'en est-il des enfants ? S'ils ont survécu, que deviennent-ils après avoir grandi dans une violence colossale ? L'artiste s'est identifié à ces enfants et s'est demandé comment il aurait réagi en tant qu'enfant de huit ans vivant dans la Syrie actuelle. Après s'être plongé dans ses souvenirs d'enfance, il en a conclu qu'il aurait répondu à la violence par de l'image. Il fusionne alors corps humains, personnages monstrueux, paysages en ruine dans un théâtre d'ombre. *Ombres de chimère* est petit théâtre d'art total dans lequel nous sommes happés par ces apparitions mouvantes et fantomatiques. La musique originale et inquiétante composée par Samir Odeh Tamimi, ainsi que la voix féminine d'Anne Gaëlle Ponche qui nous susurre dans le creux de l'oreille les textes poétiques de Pascal Marquilly, plongent le spectateur dans une contemplation onirique.

Un art social pour sensibiliser

Le duo d'artistes crée des œuvres sociales, afin de sensibiliser l'opinion publique au sort des minorités, des sans domiciles fixes, des migrants, des réfugiés ou encore des personnes isolées. Le tissu et le design textile font partie de leurs outils de prédilection. En effet, le vêtement a un premier rôle purement utilitaire, il sert à protéger le corps des intempéries et des agressions extérieures. Lucy et Jorge Orta se saisissent du caractère fondamental du vêtement, afin d'attirer l'attention sur les populations démunies. Lucy Orta a notamment créé une série de vêtements, intitulée « Refuge Wear ». *Refuge Wear-Habitent*, prend la forme d'une cape de pluie capable de se déplier en tente.



Refuge Wear-Habitent de Lucy + Jorge Orta

Pour Lucy Orta, « L'édifice est un corps, au même titre qu'il existe une morphologie spatiale de la société. *Refuge Wear - Habitent* comme nécessité d'un espace minimum vital individuel, permettant de s'isoler du monde et créant un lieu de réflexion et de méditation. Un univers clos à quatre dimensions. Un vêtement dont les matériaux permettent de se protéger contre le froid, contre le chaud. Un refuge dans le sens de celui de la montagne, c'est à dire un abri temporaire au confort sommaire qui permet de faire une étape avant de repartir. *Refuge Wear* peut aider à se restructurer et qui, comme toute maison, permet de poser un *Axis Mundi*. Mis au point avec certains sans abris que l'artiste a suivi sur plusieurs années ces Refuge Wear se veulent des objets de réflexion d'autant que certains d'entre eux ont réussi à se réinsérer dans la société. »

Une installation solidaire

L'œuvre de Lucy + Jorge Orta *Nexus*, est une installation composée de neuf combinaisons en tissu imperméable gris qui portent des symboles et des slogans solidaires. Ces combinaisons sont liées les unes aux autres par des « boyaux » qui s'accrochent avec des fermetures éclair.

Les séries « Nexus », dont fait partie l'œuvre exposée souhaitent sensibiliser aux dons d'organes, Jorge Orta a même travaillé sur la rédaction d'un manifeste pour le don d'organes, dans le but de démontrer la responsabilité sociale des citoyens et de tenter de contribuer à un consensus international sur le don. L'œuvre exposée représente l'interdépendance des humains dans une société et questionne les liens entre les gens. À travers ces combinaisons, liées en plusieurs points les unes aux autres, ils explorent symboliquement les réseaux humains et la transmission, mais aussi de manière pratique une façon de pouvoir échanger des objets, de la nourriture ou du matériel de soin à travers des poches liantes sans avoir à sortir du cercle. Ces combinaisons sont



Campagne de sensibilisation pour le don d'organes

également pensées pour aider les minorités à se connecter les uns aux autres car l'isolement est le pire des dangers. Avec cette installation ils dénoncent l'individualisme grandissant de notre société et souhaitent démontrer la force du collectif et de la solidarité. Un individu isolé peut moins qu'un groupe humain. Avec ces combinaisons les artistes proposent donc aux « invisibles », aux « autres » de se lier les uns aux autres pour agir ensemble et créer une communauté plus forte. Le rôle de ces combinaisons est d'unir les gens via un lien métaphorique pour créer une protection à la fois physique et symbolique. Il ressort de leur travail une idée d'urgence, leurs œuvres peuvent servir dans les situations de crise que peuvent rencontrer les humains. Le but de ces œuvres est de faire prendre conscience aux spectateurs des crises humaines et climatiques que subit notre planète.

Au travers de leurs prototypes de vêtements utilitaires et humanitaires, les Orta questionnent également le futur et les risques écologiques qui pèsent sur nos sociétés, ces vêtements apparaissent alors comme de futurs objets nécessaires, dans un monde où les scénaris catastrophes se seraient réalisés. Ou l'autre pourrait être nous.

Vendredi 13 octobre 2017 à 20 h **L'AUTRE ARRIVANT (A PROPOS DE DERRIDA)**

Conférence-débat

« L'Autre en philosophie 3/3 », dans le cadre de l'exposition du centre d'art « L'Autre... De l'image à la réalité 3/3 : l'Autre nous ».

Avec Jérôme Lèbre, directeur de programme CIPh Chez Derrida, l'autre arrive. Cela veut d'abord dire qu'on ne peut jamais s'assurer entièrement de sa présence, pas plus qu'on ne peut prévoir sa venue. Il n'est ni saisissable ni identifiable, il est toujours surprenant. C'est pourquoi une même formule peut exprimer le désir de l'autre et le simple devoir de l'accueillir : « viens ». Toute formule a toujours un sens multiple et si nous avons choisi ce titre, « l'autre arrivant », c'est parce qu'il indique d'une manière indécidable un seul autre et celui qui arrive avec, ou ensuite. Que le rapport à l'autre soit d'hostilité ou d'hospitalité (éthique ou politique), qu'il soit d'amour ou d'amitié, le fait demeure : l'autre, même seul, n'arrive pas seul.

Vendredi 20 octobre 2017 de 20 h à 22 h **RENCONTRE AVEC ALAIN DAMASIO ET MARC ATALLAH, EN PRÉSENCE DE BEB-DEUM**

Marc Atallah, nous parlera de « Corps-concept », exposition actuellement présentée à la Maison d'Ailleurs (musée de la science-fiction, de l'utopie et des voyages extraordinaires), qu'il dirige. Dédiée aux conceptions du corps présupposées par le transhumanisme et tous les mouvements de modification technologique du corps, l'exposition intègre la série « Mondiale™ » de Beb-deum.

Alain Damasio, auteur de science-fiction, lira des textes qu'il a écrit à partir des illustrations de Beb-deum et qui donnent voix aux portraits numériques de l'artiste, aboutissant à un livre d'art fictionné tout droit venu du futur.

Samedi 28 octobre 2017 de 10 h à 18 h **RANDOTRAM**

Parcours artistique de deux lieux du réseau TRAM, sous la forme de balade en partenariat avec Le Voyage Métropolitain qui arpente le territoire d'Île-de-France en apportant une approche particulière de la randonnée.

Cette promenade urbaine pédestre vous permettra notamment de découvrir l'exposition présentée à la Maison populaire et de marcher en compagnie du Voyage Métropolitain jusqu'au Pavillon Carré de Baudouin, dans le 20ème arrondissement de Paris, partenaire du réseau TRAM pour l'occasion.

Rendez-vous à 10 h à la Maison populaire pour participer à la visite guidée de l'exposition « L'

Autre... De l'image à la réalité 3/3 : L' Autre nous » en présence de la commissaire en résidence Blandine Roselle et des artistes Beb-deum et Pascal Marquilly (sous réserves).

Inscriptions obligatoires et déroulé du parcours :
www.tram-idf.fr

Renseignements : taxitram@tram-idf.fr / 01.53.34.64.43

Tarif unique : 5 euros comprenant les entrées et visites accompagnées. Les repas éventuels sont à la charge des participants.

Vendredi 24 novembre 2017 de 20 h à 22 h **RENCONTRE AVEC PASCAL MARQUILLY**

Conférence autour de sa résidence de création artistique Ombres de Chimère.

Pascal Marquilly proposera une digression autour des sujets qui ont présidé à l'élaboration de l'œuvre, où il sera question de fouiller l'ombre et la lumière, les ténèbres et la vision, la folie et la raison...

Mercredi 22, jeudi 23 et vendredi 24 novembre 2017 **WORKSHOP #2 : « JEUX D'OMBRES, JEUX DE L'AUTRE »** + **« Conférence de Pascal Marquilly »**

L'atelier aura pour objet de tester différentes possibilités de projections d'ombres dans l'espace, de fabriquer des dispositifs de projection à partir des réalisations effectuées lors du précédent atelier. Parallèlement, le corps sera mis à contribution tant comme surface de projection que comme outil permettant la création d'ombres.

Informations pratiques :

Horaires : mercredi 10h – 13h ; jeudi 10h – 17h ; vendredi 10h – 18h

Durée : 3 jours

Public : pas de pré-requis

Nombre de participants : 10

La journée du 24 novembre sera suivie d'une conférence permettant aux participants d'appréhender les enjeux esthétiques propres à la dématérialisation d'une image et à sa projection en tant que phénomène physique.

Vendredi 1er décembre 2017 à 20 h
LE GRAND AUTRE EN PSYCHANALYSE
L'AUTRE EN PSYCHANALYSE 2/2
Conférence-débat

Avec Jean-Charles Fébrinon-Piguet et Muriel Chemla, psychanalystes

La psychanalyse est une pratique nécessitant pour chaque psychanalyste de théoriser sans que cela implique une théorie à aboutir, répétant ainsi la démarche singulière de Freud. De Freud à Lacan, L'Autre est une notion centrale pour élaborer les positions, les remaniements et les modifications pouvant advenir pour quiconque en cure.

Tout au long de son enseignement, Lacan s'est confronté à la question de comment le petit humain, a rencontré le langage comme Autre, y inscrit du désir et s'y inscrit comme désir. Tout en lui faisant subir des évolutions (comme lieu du code, ensuite comme lieu du trésor des signifiants, puis dans sa relation avec la langue), il a ainsi forgé cette notion de l'Autre en l'articulant avec celle du Sujet, tous deux n'existant pas en soi, mais produits, pas l'un sans l'autre.

Nous nous proposons de déployer ces notions pour engager une discussion sur la psychanalyse, tant sur ses aspects cliniques que sur les problèmes soulevés et accentués par elle (famille, autisme, sexualité...).

Vendredi 8 décembre 2017 de 18 h à 22 h
SOIRÉE DE FINISSAGE ET DE LANCEMENT
DU CATALOGUE

Soirée de finissage de l'exposition « L'Autre... De l'image à la réalité 3/3 : L'Autre Nous » et lancement du catalogue clôturant le cycle d'expositions « L'Autre... de l'image à la réalité ».

La saison de la curatrice en résidence Blandine Roselle se terminera par la publication d'un catalogue retraçant les expositions qui se sont tenues tout au long de l'année 2017 à la Maison Populaire.

Les samedis 18 novembre et 2 décembre
2017 de 14 h 30 à 16 h
PARCOURS EN FAMILLE

Rendez-vous mensuel pour les enfants âgés de 6 à 10 ans et leurs parents afin d'appréhender de façon ludique la création contemporaine.

À 14 h 30, des visites-ateliers pour toute la famille, créées en lien direct avec les œuvres exposées dans le Centre d'art. Dans un contexte convivial, les enfants et les parents peuvent échanger autour d'un goûter à la fin de la visite.

Réservations obligatoires, jusqu'à la veille de la date de la visite, par téléphone au 01 42 87 08 68 ou par mail à mediation@maisonpop.fr
GRATUIT



L'ÉQUIPE

Président

Marcel Chatauret

Directrice

Annie Agopian

annie.agopian@maisonpop.fr

Coordination du centre d'art

Floriane Benjamin

floriane.benjamin@maisonpop.fr

Graphiste

Mathieu Besson

mathieu.besson@maisonpop.fr

Chargée de communication

Sophie Charpentier

sophie.charpentier@maisonpop.fr

Chargée des publics et de la médiation culturelle

Juliette Gardé

juliette.garde@maisonpop.fr

Stagiaire Centre d'art

Laura Pfohl

mediation@maisonpop.fr

Hôtes d'accueil

Malika Kaloussi

Alexandre Dewees

01 42 87 08 68

La Maison populaire accueille chaque saison plus de 2 300 adhérents, qui participent à la centaine d'ateliers d'expressions développés en direction des adultes et des enfants. Les actions qu'elle propose dans les domaines des arts visuels, de la musique, de la philosophie, des sciences humaines, viennent ici élargir ses publics. Elle invite à penser ces actions dans un perpétuel mouvement grâce à des résidences artistiques et des créations, qui créent le lien nécessaire et favorisent l'accès à la culture et aux loisirs. Elle s'associe à d'autres acteurs du territoire animés par les mêmes objectifs. En ce sens elle collabore activement dans différents réseaux tels que Tram, réseau d'art contemporain Paris / Ile-de-France, le MAAD 93 (Musiques Actuelles Amplifiées en Développement en Seine-Saint-Denis) et le RAN (réseau arts numériques)

Le centre d'art de la Maison populaire accueille depuis 1995 des expositions d'art contemporain où se côtoient artistes de renom international et jeunes artistes soutenus dans leur création. Conçu tel un laboratoire, le centre d'art est un lieu de recherche et d'expérimentation, de mise à l'épreuve d'hypothèses de travail. Chaque année la programmation est confiée à un nouveau commissaire.

Si les curateurs chargés de la direction artistique des expositions sont jeunes, ils sont parmi les plus actifs de la scène actuelle. Sont passés par ici : Claire Le Restif, Jean-Charles Massera, Gérard-Georges Lemaire, Estelle Pagès, Yves Brochard, François Piron, Emilie Renard, Aurélie Voltz, Christophe Gallois, le collectif Le Bureau/, Florence Ostende, Raphaële Jeune, Antoine Marchand, Raphaël Brunel, Anne-lou Vicente, Marie Frampier, Dominique Moulon, Marie Koch et Vladimir Demoule. Les trois expositions successives dont ils ont la charge sont pour eux la possibilité de mener à bien un projet d'envergure, avec l'édition d'un catalogue à la clé. Cette opportunité constitue pour eux une carte de visite précieuse dans un début de carrière artistique.

“ La banlieue ose ce qu'à Paris on ne saurait voir. Centres d'art et musées multiplient les initiatives les plus expérimentales, à quelques minutes de la capitale. Montreuil. Des partis pris radicaux. C'est un petit espace en haut d'une colline. Mais il s'y passe des choses très excitantes. Proposant chaque année à un commissaire indépendant d'intervenir dans ses murs, ce centre d'art organise avec lui trois expositions par an. Des propositions radicales, sans concession aux modes ni au spectaculaire ”.

Emmanuelle Lequeux, Beaux Arts Magazine

12. INFORMATIONS PRATIQUES & PLAN D'ACCÈS

Entrée libre

Exposition ouverte du lundi au vendredi de 10h à 21h
le samedi de 10h à 16h30
Fermée : dimanches, jours fériés et vacances scolaires

Visites commentées gratuites

Individuelles sur demande à l'accueil
Groupes sur réservation au 01 42 87 08 68 / mediation@maisonpop.fr

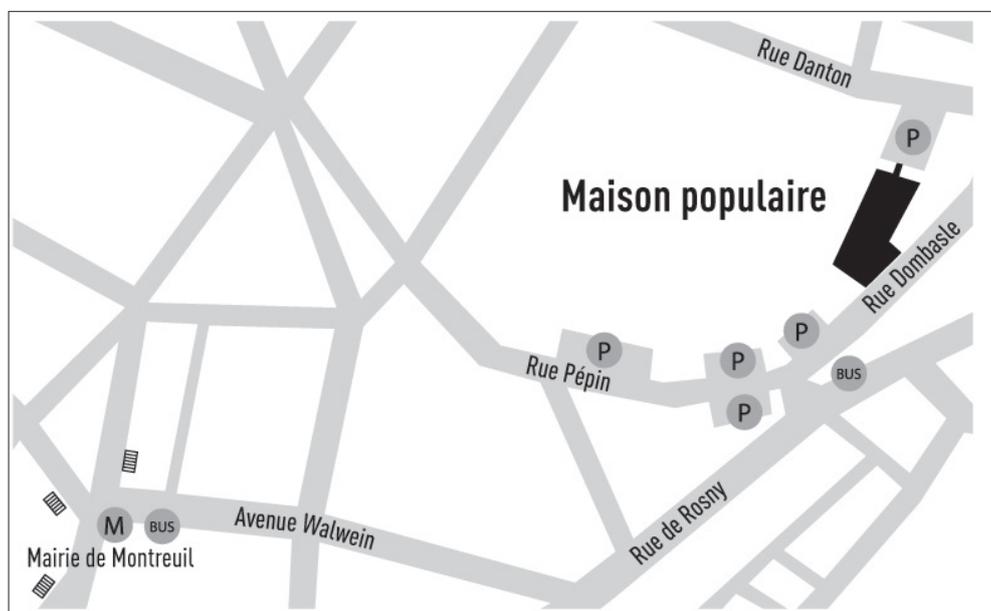
Accès

M° Mairie de Montreuil (ligne 9) à 5 min à pied - Bus 102 ou 121 : arrêt lycée Jean Jaurès

CONTACT

> Juliette Gardé
Chargée des publics et de
la médiation culturelle du
Centre d'art

Téléphone : 01 42 87 08 68



Le centre d'art de la Maison populaire est membre de l'Association des Galeries et fait partie des réseaux Tram, Parcours Est et RAN



PARCOURS

EST TRAM

Réseau art
contemporain
Paris / Ile-de-France



La Maison populaire est soutenue par le ministère de la Culture et de la Communication - DRAC Ile-de-France, le Conseil régional d'Ile-de-France, le Conseil départemental de la Seine-Saint-Denis et la Ville de Montreuil.



seine-saint-denis
LE DÉPARTEMENT

île de France



Dans le cadre de NémO, Biennale internationale des arts numériques - Paris/Île-de-France produite par Arcadi

